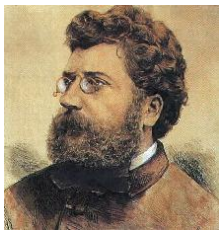
Orange. Mikko Franck dirige Carmen



Orange, Chorégies. Carmen de Bizet par Mikko Franck. Les 8, 11, 14 juillet 2015. C'est évidemment la production événement des Chorégies cette année, avec en fosse, l'excellent et bouillonnant finnois **Mikko Franck**, l'une des meilleures baguettes pour l'opéra au monde à l'heure actuelle. Sa direction fine et poétique, d'une fièvre ardente et raffinée, – s'il est inspiré suffisamment évidemment car l'humeur du bonhomme est changeante-, devrait éblouir dans le Théâtre Antique. On se souvient ici même d'une Tosca orchestralement à tomber (2010), qui a permis au festival d'Orange de renouer avec ses heures les plus glorieuses.
Comme Nietzsche (déçu de Wagner son ex idole), succombez à la chaleur sensuelle de la cigarière vénéneuse, Carmen dont Bizet fait une maîtresse amoureuse, passionnée et libre de son destin. A peine a-t-elle séduit le brigadier devenu contrebandier pour elle, José, que la brune ensorceleuse créée par Mérimée trente années auparavant, désire un nouvel homme, la vedette des arènes en liesse, capable de défier le taureau le plus agressif : Escamillo. Entre ces deux hommes, José/Escamillo, Carmen dévoile sa vraie nature, sauvage et entière, flamboyante et radicale. Pourtant scandaleuse la partition, grâce à ses couleurs si délicieusement méditerranéennes (source de l'enchantement d'un Nietzsche justement), suscite un triomphe tenace, malgré la création électrique qui acheva l'auteur. Pas moins de 33 représentations à l'Opéra-Comique, entre la première le 3 mars 1875 et le décès de Bizet, au mois de juin suivant.



En 2015, Orange accueille ainsi sa 9ème production de Carmen (depuis 1984) où sous la direction de Mikko Franck qui dirige l'orchestre Philharmonique de Radio France dont il sera directeur musical en 2016, brillent les deux étoiles de la soirée : Kate Aldrich (Carmen) et le ténor célébrissime, Jonas Kaufmann(Don José)… A suivre aussi, dans les rôles secondaires : Hélène Guilmette (Frasquita), Armanda Noguera en Moralès… La mise en scène quant à elle s'avère bien terne, exploitant si peu les excellents acteurs chanteurs pourtant prêts à tout oser.

Chorégies d'Orange
Carmen de Bizet
Mikko Franck, direction
Les 8, 11 et 14 juillet 2015
Réserver sur le site des Chorégies d'Orange

En direct sur France 3, samedi 11 juillet 2015 à partir de 21h30

CLIP VIDEO : La Guerre des Théâtres d'après Fuzelier (Les Lunaisiens, avril 2015)



CLIP VIDEO : La Guerre des Théâtres d'après Fuzelier (Les Lunaisiens, avril 2015). Illustrant l'histoire et la genèse du genre opéra-comique : ***La Guerre des théâtres*** s'inspire de la pièce de Fuzelier de 1714, *La Matrone d'Ephèse*. Le spectacle conçu par **Jean-Philippe Desrousseaux** et **Arnaud Marzorati** reprend contrastes et

oppositions d'origine : nourrissant l'intrigue principale, se distingue en particulier ce tragique larmoyant et déploratif de la Veuve (Jean-François Novelli) qui ne cesse de se répandre, auquel répond l'insolence des italiens dont Arlequin qui forcé par Pierrot et Colombine (Arnaud Marzorati et Sandrine Buenda : vraie fourbe manipulatrice sous ses airs angéliques) ont convaincu la matrone de ne pas se suicider (et accessoirement de ne pas entraîner avec elle, la mort de ses deux serviteurs les Pierrot et Colombine pré cités). On rit du début à la fin d'autant que les interprètes d'une finesse délectable nous servent de copieux entremets, riches en effets et saillies les plus diverses : toujours c'est la foire qu'on enterre et toujours elle se réinvente pour mieux renaître. En voici une éclatante et éloquente illustration. L'Opéra Comique a été bien inspiré de programmer ce spectacle idéal pour illustrer son tricentenaire. Courrez applaudir ce spectacle haut en couleurs : on y rit sans mesure, en famille, pour petits et grands. Pour les enfants de tout âge. Sur le plan artistique et théâtral, le spectateur enchanté y mesure pas à pas la complicité d'une troupe en maturation, l'accomplissement de l'esprit forain directement venu des tréteaux à Saint-Germain ou Saint-Laurent. **CLIP VIDEO TEASER © studio CLASSIQUENEWS.COM**

LIRE aussi **notre compte rendu critique de la création du spectacle La Guerre des Théâtre d'après Fuzelier (La Matrone d'Ephèse, 1714)**

France 2. La Boîte à Musique de Jean-François Zygel, le 7 août 2015, 22h35. Spécial anniversaire, les 10 ans.Les Meilleurs Moments de la Boîte à travers 60 instants choisis.



France 2, La Boîte à musique. Vendredi 7 août 2015 à 22h35. Un divertissement musical, présenté par Jean-François Zygel. « Les Meilleurs Moments, spécial anniversaire ». Déjà dix étés que le professeur Jean-François Zygel met ses talents de musicien, de pianiste improvisateur et de passeur, de vulgarisateur enthousiaste au service de la musique classique ; il croise les genres, invite des plateaux d'artistes et d'interprètes remarquables par leur talent, l'originalité de leurs instruments, leur faculté à nous dire quelque chose. Pour clore le cycle des programmes 2015, qui fêtent les 10 ans de l'émission, France diffuse ce 7 août, un best of, les meilleurs moments du magazine la Boîte à musique depuis sa création. L'occasion pour Jean-François Zygel de nous révéler les petits secrets de fabrication qui ont fait le succès de ce célèbre rendez-vous estival. Instants volés, instants fameux des artistes dans leur spécialité ainsi

dévoilée : stars de la musique classique et du jazz (Philippe Jarrousky, Didier Lockwood, Sandrine Piau, Youn Sun Nah, Laurent Naouri, Dee Dee Bridgewater, Marie-Nicole Lemieux…) ; Ensembles (Chœur de l'Opéra National de Paris, Ensemble Mathéus, Chœur de la Garde Républicaine, quatuor Ebène, Maîtrise de Paris, ensemble Furians …) ; personnalités mélomanes (André Manoukian, Anne Sylvestre, Francis Lalanne, Chantal Ladesou, Anggun, François Berléand, Yvan le Bolloc'h …)



France 2. La Boîte à Musique de Jean-François Zygel, le 7 août 2015, 22h35. Spécial anniversaire, les 10 ans. Les Meilleurs Moments de la Boîte à travers 60 instants choisis.

Compte-rendu, opéra. Genève, Casino-Théâtre, le 7 juillet 2015. Jacques Offenbach : Pomme d'Api & Monsieur Choufleuri restera chez lui. Richard Rittelmann (Rabastens & Choufleuri), Marion Grange

(Catherine & Ernestine), André Gass (Gustave & Babylas), Humberto Ayerbe Pino (Petermann), Fernando Cuellar (Mr Balandard), Laura Andres (Mme Balandard). Pierre-Emmanuel Rousseau (mise en scène, décors & costumes). Franco Trinca, direction.

Fondé en 1966, l'Opéra de Chambre de Genève met à l'honneur, chaque été, en collaboration avec l'Orchestre de chambre de Genève, des titres rares du répertoire lyrique tels que – ces cinq dernières années -, Lo Speziale de Haydn, Le Serve rivali de Traetta ou encore Il Mondo della luna de Piccinni. Directeur artistique et musical de la compagnie helvète, le chef italien Franco Trinca s'est porté cette année sur le couplé : **Pomme d'Api/Monsieur Choufleuri restera chez lui de Jacques Offenbach**. *Après que Genève ait connu un record de chaleur historique en ce jour de première du 7 juillet (42 degrés!), le spectacle a malheureusement du être déplacé (à cause des orages) de la superbe cours de l'hôtel de ville au Casino-Théâtre de Genève, charmante salle au demeurant, mais où régnait une chaleur dépassant les 30 degrés. Commençons ainsi cette recension en saluant artistes comme public qui ont affronté ces aléas sans broncher, et qui ont quand même offert, pour les premiers, une haute qualité artistique.*

Comédies rafraîchissantes sous la canicule de Genève



Car il faut (beaucoup) de talent pour interpréter Offenbach, même lorsqu'il s'agit d'ouvrages mineurs comme ce soir, tant la drôlerie y est débridée, la musique, qu'elle soit

sautillante ou sentimentale, toujours peine de verve et les situations bouffonnes toujours irrésistibles Qu'on songe seulement ici à la scène, dans Monsieur Choufleuri, où les trois protagonistes se livrent à une parodie de l'opéra italien en personnifiant Henriette Sontag, Antonio Tamburini et Giovanni Rubini. On ne saurait trop souligner les qualités dramatiques et lyriques de **Marion Grange**, Ernestine (et Catherine dans Pomme d'Api) tout à fait charmante et parfaitement en voix, de **Richard Rittelmann**, Choufleuri (et Rabastens) désopilant, d'une « rondeur » comique aussi à l'aise dans les parties chantées que parlées, et enfin du prometteur ténor alsacien **André Gass, Babylas** (et Gustave) fantaisiste, au superbe registre aigu. Une mention également pour l'inénarrable Petermann- le majordome à l'accent belge – de **Humberto Ayerbe Pino**. A la tête de l'Orchestre de Chambre de Genève, Franco Trinca fait preuve de la même bonne humeur et de la même précision, deux vertus essentielles à ce répertoire.

Signataire d'une production de l'Amant Jaloux de Grétry – salué par le public comme la critique à l'Opéra Comique en 2010 -, **Pierre-Emmanuel Rousseau** (qui signe également décors et costumes) livre une mise en scène alerte et drolatique, ne lésinant ni sur les gags, ni sur les anachronismes. Au regard de l'exiguïté des lieux, la scénographie est spartiate mais fonctionnelle – : un divan, une table, quelques chaises et de très beaux panneaux reproduisant des lithographies du Palais Garnier. Sans nul doute, c'est avec conviction et talent que cette sympathique équipe a défendu les deux petits chefs d'œuvre de parodie et d'humour – trop rarement montés – de l'auteur de La Belle Hélène.

Compte-rendu, opéra. Genève, Casino-Théâtre. Jacques Offenbach : Pomme d'Api & Monsieur Choufleuri restera chez lui. Richard Rittelmann (Rabastens & Choufleuri), Marion Grange (Caherine & Ernestine), André Gass (Gustave & Babylas), Humberto Ayerbe Pino (Petermann), Fernando Cuellar (Mr

Balandard), Laura Andres (Mme Balandard). Pierre-Emmanuel Rousseau (mise en scène, décors & costumes). Franco

---

Poitiers. Cinéma « le Castille », le 5 juillet 2015; en direct du Royal Opera House de Londres. Rossini : Guillaume Tell, opéra en quatre actes d'après un livret de Étienne de Jouy et Hippolyte Bis. Gérald Finley, Guillaume Tell; John Osborn, Arnold Melcthal; Malin Byström, Mathilde; Alexander Vinogradov, Walter Furst; Sofia Fomina, Jemmy … Choeur du Royal Opera,

Orchestre du Royal Opera; Antonio Pappano, direction. Damiano Michieletto, mise en scène; Paolo Fantin, décors; Carla Teti, costumes; Alessandro Carletti, lumières.



L’opéra au cinéma est depuis quelques années une pratique plébiscitée qui permet au plus grand nombre, souvent en fauteuils plus confortables que dans les salles habituelles, et à moindre coût, de suivre les saisons lyriques de part le

monde. C’est pourquoi CLASSIQUENEWS a fait le choix de rendre compte des retransmissions d’opéra au cinéma… C’est le dernier opéra de la saison 2014/2015 qui a été présenté en direct de Londres dans le monde entier en ce dimanche après midi. Pour clore sa saison, le Royal Opera House propose à son public une nouvelle production l’ultime chef d’oeuvre de Gioachino Rossini (1792-1868) : Guillaume Tell. L’oeuvre est présentée dans sa version française, la version originale (créée en1829 à l’Opéra de Paris); celle en italien, la plus jouée pourtant, fut créée à Lucques en 1831. Pour cette nouvelle production le Royal Opera House a invité une distribution internationale avec quelques artistes de premier plan comme Gérald Finley, John Osborn, Nicolas Courjal; et c’est le metteur en scène Damiano Michieletto qui a été convoqué pour monter ce Guillaume Tell.

Chanteurs crédibles mais scène visuelle provocante, ce Guillaume Tell londonien marque les esprits

Guillaume Tell occupe le Royal Opera House



Si Damiano Michieletto fourmille d'idées, notamment pour marquer l'oppression de la Suisse par l'armée autrichienne, il n'était peut-être pas nécessaire de réaliser une mise en scène aussi brutale dont le summum est atteint dans la scène de viol au troisième acte. D'ailleurs le scandale a été tel (des huées ont, semble-t-il ponctué ladite représentation et ont vilipendé le metteur en scène aux saluts finaux) que Michieletto a été contraint d'édulcorer sérieusement la scène en question (plus de scène de nudité, plus de cris de détresse). Inutile aussi le finale de l'acte deux au cours duquel Guillaume, Walter et le choeur se mettent torse nu pour s'asperger de sang de synthèse; Que Michieletto veuille centrer sa mise en scène autour de l'oppression autrichienne, soit, ce parti pris est acceptable et assez crédible, mais il pousse son concept trop loin : – l'allusion est mère de poésie et d'équilibre théâtral : en montrant trop et de façon aussi répétitive finit par agacer. Ce que nous regrettons aussi au milieu de décors, plutôt réussis (la présence de terre sur tout pour signifier la terre nourricière, l'amour de la terre, au sens amour de la patrie – s'avère être une idée excellente), et de lumières superbes, ce sont des costumes et des accessoires totalement hors sujet. Soit, au XIVe siècle le canon avait fait son apparition (il était arrivé en France vers 1313) mais les mitraillettes, mitrailleuses et autres revolvers étaient totalement inconnus en 1307, n'ayant fait leur apparition dans l'équipement militaire qu'au XXe siècle, et évoluant sans cesse entre les deux guerres (elles équipaient les armées américaines et européennes pendant la seconde guerre mondiale). Dommageable également l'idée de

faire évoluer solistes et choeur dans un espace réduit alors que la scène du Royal Opera House permet de faire plus et mieux. (Photo ci avant : Gerald Finley)

Vocalement, en revanche, nous n'avons que des satisfactions. Guillaume Tell étant présenté dans sa version originale, la version française, nous pouvions nous inquiéter pour la diction; contredisant nos craintes, elle était excellente, même si elle était parfois aléatoire dans quelques scènes de choeur. Pour le rôle titre, le Royal Opera House a invité le baryton canadien **Gérald Finley**; Il est dans une forme exceptionnelle et campe un Guillaume impérial d'un bout à l'autre de la représentation. Finley nous montre un Guillaume certes tiraillé par des sentiments contradictoires mais prenant les bonnes décisions quand il le faut, soutenu en cela par sa femme et son fils puis par Mathilde, soutien de toute la famille Tell à partir du troisième acte. Saluons également une diction quasi parfaite et l'ovation largement méritée qu'il reçoit tant pour son interprétation de la prière « Sois immobile » et aux saluts finaux. C'est **John Osborn** qui prête ses traits et sa voix à Arnold Melcthal; le ténor américain, qui connait bien le répertoire rossinien, et Guillaume Tell en particulier a évolué de façon surprenante et de façon très positive. La voix et ferme et les aigus balancés avec une assurance remarquable; et tout comme Finley la diction est excellente. Tiraillé entre son amour pour Mathilde et son amour pour son pays, c'est l'assassinat de son père par Gessler qui le pousse à rejeter l'ennemie de sa patrie, dut-il pour cela sacrifier l'amour qu'il lui porte; Osborn reçoit un accueil chaleureux très mérité pour son interprétation d' « Asile héréditaire » projeté, incarné avec une sensibilité poignante. Côté femmes saluons la très belle Mathilde de **Malin Byström** et l'honorable Hedwige de **Enkelejda Shkosa**; **Sofia Fomina** campe certes un Jemmy juvénile et courageux mais elle est un cran en dessous de ses deux collègues. Complétant avec talent la distribution des rôles principaux, Nicolas Courjal incarne un Gessler cruel à souhait; et si la mise en scène

dessert Mathilde et les Suisses, elle permet à Courjal de s’épanouir telle une fleur … mortellement venimeuse. Parmi les rôles secondaires, saluons les très belle performances de **Eric Halfvarson** (Melcthal), **Alexander Vinogradov** (Walter Furst) et **Michael Colvin** (Rodolphe). Si les solistes ont réalisé des prouesses remarquables, le choeur, personnage à part mais indispensable dans Guillaume Tell, a été lui aussi exceptionnel. Les effectifs ont été quasiment doublés pour l’occasion et ont été parfaitement préparés par leur chef de choeur, **Renato Balsadonna**. Musicalement et vocalement, la performance est idéale et la diction est presque parfaite car au cours de quelques scènes, notamment dans les ensembles, elle n’était pas toujours très nette.



Dans la fosse, l’Orchestre du Royal Opera House, survolté,

joue à la perfection. Antionio Pappano qui connait le chef d'oeuvre de Rossini par coeur, ses explications durant les reportages d'entractes sont d'ailleurs parfaitement claires et très concises, dirige son orchestre avec maestria, ciselant chaque,scène, chaque note, tel l'orfèvre travaillant un chef d'oeuvre; généreux en tempi vifs, Pappano parvient à trouver un juste milieu entre la fosse et le plateau. Une fois passés les aléas de la première avec sa dose de scandale, de huées et autres interpellations à son égard, Pappano peut enfin diriger une oeuvre qu'il aime tout particulièrement et pour laquelle il trouve toujours de nouveaux angles d'approche. L'ouverture, joyau instrumental est menée tambour battant donnant ainsi le ton de la soirée. Et les « bravo » qui fusent après entre la fin de l'ouverture et le début du premier acte saluent à juste titre une interprétation dynamique.

Musicalement et vocalement, cette nouvelle production de Guillaume Tell, -absent à Londres depuis 1992-, est remarquable par la réunion de multiples talents qui se transcendent pour sublimer l'ultime opéra de Rossini; en revanche scéniquement Damiano Michieletto donne un coup d'épée dans l'eau. Certes il y a beaucoup d'idées mais aucune n'est véritablement mise en valeur tant la mise en scène est brutale, lourde et souvent répétitive, inutilement sanguinolente, inutilement sauvage. La scène de viol au troisième acte, toute édulcorée qu'elle soit, n'était pas nécessaire – même si comme le précise Kasper Holten (le directeur général du Covent Garden) chaque occupation est oppressive et entraine forcément des exactions de ce type. Souhaitons tout de même que le succès soit au rendez-vous des dernières représentations de la série et donc de la fin de la saison 2014/2015 du Royal Opera House.

Poitiers. Cinéma « le Castille », le 5 juillet 2015; en direct du Royal Opera House de Londres. Gioachino Rossini (1792-1868) : Guillaume Tell, opéra en quatre actes d'après un livret de Étienne de Jouy et Hippolyte Bis. Gérald Finley, Guillaume Tell; John Osborn, Arnold Melcthal; Malin Byström, Mathilde; Alexander Vinogradov, Walter Furst; Sofia Fomina, Jemmy ; Enkelejda Shkosa, Hedwige; Nicolas Courjal, Gessler; Eric Halfvarson, Melctal; Michael Colvin, Rodolphe; Samuel Dale Jonhson, Leuthold; Enea Scala, Ruodi. Choeur du Royal Opera, Orchestre du Royal Opera; Antonio Pappano, direction. Damiano Michieletto, mise en scène; Paolo Fantin, décors; Carla Teti, costumes; Alessandro Carletti, lumières.

ANGERS NANTES OPERA : présentation de la nouvelle saison 2015-2016

ANGERS NANTES OPERA. Présentation de la nouvelle saison lyrique 2015-2016. Jean-Paul Davois, directeur général, présente les temps forts de la nouvelle saison lyrique d'**ANGERS NANTES OPERA**.
Don Giovanni mis en scène par le duo Caurier/Leiser, Hansel et Gretel version Emmanuelle Bastet, création européenne de Svadba (présenté cet été à Aix 2015), L'Empereur d'Atlantis d'Ullmann, mais aussi Les Chevalier de la table ronde par Hervé (génie oublié de l'opérette au XIXè et vrai rival d'Offenbach), Maria Republica de François Paris, en création mondiale… autant d'événements lyriques qui font d'ANGERS NANTES OPERA, un lieu unique en France, rayonnant par son souci de fusionner théâtre et musique, soucieux de sens et porteur de débats critiques sur des sujets de société ou de

philosophie… Jean-Paul Davois, Directeur général d’ANGERS NANTES OPERA explique ses choix et apporte les vertus d’un discours engagé qui place le spectacle lyrique au coeur du débat… entretien vidéo exclusif © CLASSIQUENEWS.COM

Opéra, compte rendu critique. Toulouse, Capitole le 30 juin 2015. Giacomo Puccini (1858-1924) : Turandot, Drame lyrique en trois actes sur un livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni d’après la fable de Carlo Gozzi créé le 25 avril 1926 à Milan. Nouvelle production en coproduction avec le Staatstheater Nurnberg et le NI Opera (Belfast);Calixto

Bieito, mise en scène ; Rebecca Ringst, décors ; Ingo Kruğler, costumes ; Sarah Derendinger, vidéo ; Avec : Elisabete Matos ,Turandot ; Alfred Kim, Calaf ; Eri Nakamura, Liù ; Luca Lombardo , l'Empereur Altoum ; In Sung Sim Timur ; Gezim Myshketa, Ping ; Gregory Bonfatti, Pang ; Paul Kaufmann, Pong ; Dong-Hwan Lee, Un Mandarin ; Marion Carroué, Une Servante ; Argitxu Esain , Une Servante ; Dongjin Ahn, Le Prince de Perse ; Choeur et Maîtrise du Capitole : Alfonso Caiani, direction ;

Orchestre national du Capitole ; direction musicale, Stefan Solyom.



Erare humanm est , sed persevare diabolicum (1). Quelle tristesse, quelle déception. La princesse Turandot, belle et cruelle, issue d'un conte irisé de couleurs, ravalée au fond d'un dépôt d'usine. Il en fallait de l'impudeur et de l'inculture pour mettre à mal ainsi l'ultime ouvrage de Puccini. ! On ne sait qui plaindre le plus les auteurs de la mise en scène sans poésie ni imagination ou les commanditaires irresponsables et dispendieux de l'argent public. Calixto Bieito est venu, il a sévi qu' il ne revienne jamais ni à l'opéra, ni surtout à Toulouse avec un tel vide d'idées. La laideur absolue de la vue, sauf les lampions rouges, aura gâché la sublime partition de Puccini pour ceux qui n'ont pu regarder l'orchestre pour retrouver les couleurs et

l’intensité musicale de la partition. Car heureusement l’orchestre a été merveilleux de précision, couleurs, nuances et phrasés. La direction de Stefan Solyom est souple, et développe avec efficacité l’éclat d’une partition fleuve à la riche orchestration. Le deuxième atout de cette production est le choeur et la maitrise, parfaits de présence vocale et de délicatesse de nuances. Le patient travail d’Alfonso Caiani porte les chœurs au sommet de l’opéra italien. La distribution est interdite de jouer et de montrer la moindre émotion ou le moindre sentiment. La performance d’ Alfred Kim en Calaf n’est que plus admirable. Voix belle, large et bien conduite mais impossible de déceler les capacités de l ‘acteur dans un tel marasme…

La Liu d’ Eri Nakamura a une voix corsée au large vibrato encore maitrisé, seule sa musicalité permet un peu d ‘émotion tant son jeux est bridé. Le minimum syndical pour la mort de Liu ! Il fallait imposer cela à une cantatrice trop docile.

Les autres acolytes, dont Ping, Pang, Pong, sont bons chanteurs mais tellement grotesques sur scène qu’ils ne peuvent rien offrir comme émotion même dans les évocations poétiques le la maison au bord du lac bleu… L’empereur Altoum, avec Luca Lombardo, est pour une fois une belle voix, avec l’autorité qui convient , mais sa mise en couches scénique signifie sa sénilité avec grossièreté…

Reste le cas d’ Elisabete Matos. Déjà dans Isolde sa placidité nous avait déconcerté, accablée d’une mise en scène ridicule , en blonde façon femme politique sur fond bleu marine, le ridicule la happe sans cesse. Et la voix immense et sans vie semble sans âme. Une machine à faire du son plus qu’une musicienne ne saurait rendre la complexité du personnage, la mise en scène détruit jusqu’à la crédibilité de la cantatrice…

Pour une fois il y a eu mauvais choix et injure au compositeur dans une production Capitoline. Avec beaucoup trop de politesse aux saluts, le public a vivement hué les

responsables du massacre. Autrefois ils auraient eu droit aux plumes et au goudron.

ERRARE HUMANUM EST …

Oublions ce cauchemar de cartons, laideur et bêtise. C'est l'été, les festivals nous réconforterons et la rentrée ne peut être aussi moche, non, non , ce n'était qu'un très mauvais rêve….

SED PERSEVERARE DIABOLICUM ! Avis , avis aux décideurs.

(1) *L'erreur est humaine si elle persévère, elle devient diabolique*

Compte-rendu, concert. Colmar. Eglise Saint-Matthieu, le 3 juillet 2015 ; Wolgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Ouverture de La Clemenza di Tito K 621, Symphonie concertante pour

violon, alto et orchestre en mi bémol majeur K 364 ; Richard Strauss (1864-1949) : Le Bourgeois gentilhomme, Suite pour orchestre op. 60 ; Frank Peter Zimmermann (violon) ; Antoine Tamestit (alto) ; Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin.Marek Janowski, direction.



Dédiée l'an dernier à la mémoire du grand chef russe **Evgeny Svetlanov**, **la 27ème édition du Festival International de Colmar rend hommage cette année au célèbre trompettiste français Maurice André**. Pas de trompettes cependant pour le concert d'ouverture, confié aux mains expertes du chef polonais **Marek Janowski**, placé à la tête de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin. La soirée débute par une exécution de l'Ouverture de La Clémence de Titus de Mozart, à laquelle Janowski donne toute l'alacrité rythmique et la vivacité des couleurs requises. Suit la fameuse Symphonie concertante K364 que vient défendre deux princes de l'archet : **le violoniste français Antoine Tamestit et l'altiste allemand Frank Peter Zimmermann.** D'emblée, une vraie familiarité est très

perceptible, tant dans le jeu très sûr de l'orchestre, que dans l'entente manifeste entre les deux musiciens. Les deux artistes proposent une vision assez tonique et contrastée de l'œuvre, loin de toute galanterie, avec un Andante douloureusement expressif. Le violon de Zimmermann est lumineux et impérieux, alors que Tamestit est un altiste passionné, à la sonorité plutôt sombre.

En seconde partie, c'est la rare Suite du Bourgeois Gentilhomme de Richard Strauss, qui est donnée à entendre. Cette œuvre a connu une gestation compliquée : fruit de la collaboration fructueuse de Strauss avec Hofmannsthal elle devait être une musique de scène pour la comédie-ballet de Molière et destinée à précéder son célèbre ouvrage lyrique Ariane à Naxos. Remaniée par Strauss en 1919, elle devient finalement une Suite pour orchestre en neuf parties. Écrite pour un orchestre de chambre, douze vents, percussions, piano et harpe, l'œuvre s'inscrit dans un courant néoclassique, comme le Stravinski de Pulcinella ou certaines pièces de Martinu. Pastiche de la musique française du Grand Siècle, elle cite deux danses de Lully (dont le célèbre Menuet), alterne pièces de musique de chambre, concerto grosso ou musique symphonique, dans un esprit tour à tour gracieux, espiègle, pompeux ou brillant. Marek Janowski dirige ses musiciens de la Radio de Berlin avec grande précision et clarté, toujours attentif à mettre en valeur les nombreux solistes, notamment le premier violon solo de l'orchestre (Entrée et Danse des tailleurs), le pianiste (non mentionné dans le programme) ou les vents.

Le festival bat son plein jusqu'au 14 juillet et il est encore temps d'aller écouter – toujours à 21h à l'Eglise Saint-Matthieu – des artistes de la trempe de Grigory Sokolov (récital Bach/Beethoven/Schubert, le 10), les frères Capuçon accompagnés de Hélène Mercier (dans le Triple concerto de Beethoven, le 11), David Guerrier (dans un Concerto pour cor

de Mozart et un Concerto de trompette de Haydn, le 12), ou encore Sergueï Nakariakov (dans une transcription pour bugle des Variations sur le thème rococo de Tchaïkovski, le 13 juillet). Le Gala de clôture du 14 juillet (17h à l'Eglise Saint Matthieu) rendra un vibrant hommage au maître disparu en 2012, en réunissant pas moins de 10 trompettistes (pour un florilège de morceaux célèbres) dont Bernard Soustrot, Guy Touvron, Nicolas André ou encore David Guerrier. **Informations sur le site du Festival de Colmar.**

Compte-rendu, concert. Colmar. Eglise Saint-Matthieu, le 3 juillet 2015 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Ouverture de La Clemenza di Tito K 621, Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre en mi bémol majeur K 364 ; Richard Strauss (1864-1949) : Le Bourgeois gentilhomme, Suite pour orchestre op. 60 ; Frank Peter Zimmermann (violon) ; Antoine Tamestit (alto) ; Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin ; Marek Janowski, direction.

CONCOURS DE CLERMONT-FERRAND 2015. Grand reportage vidéo (1/2)

REPORTAGE VIDEO. Concours de chant de Clermont-Ferrand 2015. Edition biennale, le **Concours international de chant lyrique de Clermont Auvergne** se déroule à l'Opéra Théâtre de Clermont Ferrand. Fondé en 1985, le Concours est organisé par le Centre lyrique Clermont-Auvergne (dirigé par Pierre Thirion-Vallet) qui depuis 1998 conçoit

aussi la saison musicale de l'Opéra de Clermont-Ferrand.
Comme à son habitude et selon son fonctionnement, la Compétition cherchait à distribuer plusieurs rôles dans trois programmes/productions nouveaux bientôt à l'affiche de l'Opéra de Clermont et ensuite dans plusieurs autres villes à l'occasion de tournées. Car le Concours ne remet pas de prix : il offre des engagements pour les chanteurs les plus prometteurs. En février 2015, le jury choisit à distribuer Le Barbier de Séville de Rossini, Acis et Galatée de Haendel mais aussi distinguer la soprano créatrice d'une nouvelle pièce lyrique du compositeur Oscar Bianchi, membre du jury. Grand reportage vidéo en deux volets sur un Concours exemplaire, tant par la diversité des profils accueillis que son fonctionnement singulier © CLASSIQUENEWS.COM. **VOLET 1/2** : *entretiens avec Pierre Thirion-Vallet, Amaury du Closel, Damien Guillon, Hélène Walter, Oscar Bianchi…*

VOIR AUSSI le VOLET 2, de notre grand reportage dédié au CONCOURS international de Chant de Clermont-Ferrand 2015

Lors de la Finale avec orchestre qui s'est déroulé le 21 février 2015, ont été entre autres récompensés :

Elsa Dreisig, soprano (23 ans, France) pour le rôle de Rosina du Barbier de Séville de Rossini. Elsa Dreisig charme

immédiatement par sa franchise d'émission, des aigus puissants et timbrés à la fois, la clarté intense de son timbre, une intelligence rare dans l'incarnation de la situation. Son duo avec Victor Korotych, dernier air de la soirée de Finale du 21 février a été particulièrement applaudi. La soprano française a aussi décroché les 3 Prix remis également en 2015 : Prix du Jeune Public ; Prix Jeune espoir, CFPL (Centre Français de Promotion Lyrique) et Prix du Public. C'est pour elle, une indiscutable consécration.

Victor Korotych, baryton (34 ans, Ukraine) pour le rôle de Figaro du Barbier de Séville

Le rôle de Basilio n'a pas été distribué. Elsa Dreisig et Victor Korotych feront donc partie de la prochaine nouvelle production du Barbier de Séville annoncée pour le Bicentenaire de la création de l'opéra, à l'Opéra de Clermont, les 15 et 16 janvier 2016, puis repris en tournée jusqu'au début 2017.

Edward Grint, baryton-basse (31 ans, Grande-Bretagne) pour le rôle de Polyphème dans Acis et Galatée de Haendel

Patrick Kilbride, ténor (25 ans, Etats-Unis) pour le rôle de Damon dans Acis et Galatée de Haendel

Le rôle de Galatée n'a pas été distribué. Edward Grint et Patrick Kilbride feront donc partie de la prochaine nouvelle production d'Acis et Galatée de Haendel annoncée à l'Opéra de Clermont, les 5 et 7 février 2016, puis en tournée à l'été 2016.

Enfin a également été distinguée :

Hélène Walter, soprano (25 ans, France) pour la création mondiale de Here, scène lyrique pour voix et orchestre à cordes d'Oscar Bianchi, commande du Centre Lyrique Clermont Auvergne.

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra Bastille, le 23 juin 2015. Cilea : Adriana Lecouvreur. Angela Gheorghiu, Marcelo Alvarez, Luciana D'intino, Alessandro Corbelli… Choeur et Orchestre de l'Opéra National de Paris. Daniel Oren, direction. David McVicar, mise en scène.

Le plus élégant des vérismes revient à l'Opéra de Paris cet été avec **la reprise d'Adriana Lecouvreur de Francesco Cilea** ! La production du metteur en scène Ecossais David McVicar dispose d'une distribution étoilée fabuleuse à souhait, avec nulle autre que l'Angela Gheorghiu dans le rôle-titre et les belles personnalités d'une Luciana D'Intino, d'un Alessandro Corbelli ou d'un Raul Giménez, entre autres. La musique passionnante et raffinée est interprétée par l'orchestre et les choeurs de la maison, dirigée par Daniel Oren. Un palpitant cadeau musical pour une soirée d'été !

Cilea : l’élégance romantique revisitée



Francesco Cilea est un compositeur que l’on entend peu. Or, il s’agît du plus raffiné et sensible représentant des dits « véristes » italiens. Un titre qui lui sied plus ou moins bien. Il est juste dans le sens où le compositeur cherche à mettre en musique la vie de ses personnages, et pour se faire le sentiment prime toujours sur la forme. Mais il est quelque peu injuste puisque avec Adriana Lecouvreur de Cilea, nous ne sommes pas devant une œuvre qui sacrifie tout à l’effet et qui abuse d’un bel canto conventionnel et outré, comme c’est le cas chez d’autres véristes de première et seconde zone… L’héroïne de l’opéra est un personnage historique, l’une des grandes interprètes de Corneille et de Racine, et une amie intime de Voltaire. Elle a vécu de 1692 à 1730. Le livret d’après la pièce de Scribe pimente l’histoire véridique avec la mort de l’actrice, une scène finale, magistrale pleine de panache. En vérité, nous ne connaissons pas la cause de la mort inattendue de l’actrice tant regrettée à son époque. L’histoire de sa rivalité amoureuse avec une Princesse et son empoisonnement par elle est une construction romantique … tout à fait délicieuse !



Délicieuse, savoureuse, surtout touchante est la prestation de toute la distribution ce soir (ou presque!). Nul autre qu'**Angela Gheorghiu** interprète le rôle-titre. Un des ses personnages fétiches qui lui va toujours très bien, malgré les plaintes exagérées et plutôt injustifiées des quelques journalistes qui semblaient ne pas pouvoir (vouloir?) entendre son souffle (certes, moins puissant qu'auparavant, mais toujours présent) ni son bellissime legato, une chose rare. Elle a dans ce rôle une prestance extraordinaire. Si elle aurait pu être plus imposante lors du récit de Phèdre à l'acte III, elle touche profondément l'auditoire dans la totalité du IVe. La Princesse de Bouillon de la mezzo Luciana D'Intino est

une rivale digne de ce nom. Elle est impressionnante sur scène et son duo avec Adriana au IIe acte est l'un des moments forts, l'un des plus palpitants. Le Maurizio du ténor Marcelo Alvarez est aussi convaincant, mais dans une moindre mesure cependant. Il fait preuve de délicieuses nuances vocales et son émission est correcte. Souvent ovationné par le public (comme la Gheorghiu d'ailleurs), il est davantage crédible dans son quiproquo amoureux et son partage sentimental juvénile. Félicitons fortement l'Abbé de Raul Giménez, à la voix large et au beau timbre, et surtout le Michonnet d'Alessandro Corbelli, dont l'excellentissime prestation vocale et scénique restera dans les annales.

La performance de l'orchestre maison sous **la direction de Daniel Oren** est également remarquable, voire extraordinaire. La tension est omniprésente en grand partie grâce aux nuances de sa lecture, riche en effets, certes, mais elle surtout d'une incroyable efficacité dramatique, plein de tension (chose peu évidente pour une œuvre de 4 actes avec deux entractes et un très très long précipité). Les piani des cordes frémissantes, la justesse des cuivres et la finesse des bois… Tout y est présent pour notre plus grand bonheur. Quant à la mise en scène de David McVicar, elle est très claire et efficace, tout en composant un véritable tableau visuel, fastueux et grandiloquent. Nous y trouvons un ballet comique, du théâtre dans le théâtre, de la tension dramaturgique et de l'émotion à fleur de peau, parfois facile mais jamais compassé ni ennuyeux ! Le travail d'acteur est lui aussi remarquable. Si nous aurions préféré une autre solution pour le long précipité de 7 minutes entre les deux premiers actes, la production demeure extrêmement satisfaisante et franchement réussie.

A voir absolument à l'Opéra Bastille encore le 29 juin, et les 3, 6, 9, 12 et 15 juillet 2015.